

Article

A la recherche d'un nouveau public d'une exposition ou festival scientifique: la piste des visiteurs fortuits

Fabienne Crettaz von Roten

ABSTRACT: Cet article examine le public d'une exposition ou festival scientifique et cherche à déterminer si les visiteurs fortuits sont une piste pour élargir le public. Selon une enquête suisse d'attitudes du public envers les sciences (2005), le non-public d'une exposition ou festival scientifique se distingue selon des caractéristiques sociodémographiques telles que le sexe et la formation (plus féminin et moins formé), selon les pratiques culturelles (moins fréquentes) et selon les attitudes envers les sciences (moins positives). Au niveau de l'évaluation du festival scientifique suisse de 2009, les visiteurs fortuits diffèrent des visiteurs intentionnels en termes sociodémographiques et de pratiques culturelles scientifiques; par contre, les visiteurs fortuits sont proches des visiteurs intentionnels en termes de pratiques culturelles non scientifiques et d'attitudes envers les sciences. Par conséquent, les visiteurs fortuits constituent un moyen pour accroître les publics.

Contexte

L'origine des festivals scientifiques

Pour rapprocher les sciences et la société,¹ différents types d'événement ont été mis en œuvre depuis les années 80: conférences, débats publics, café scientifiques, portes ouvertes des institutions académiques, festivals scientifiques, procédures participatives telles que les conférences de consensus et les collectifs de patients, etc. Ces événements cherchent à atteindre différents publics en mettant en œuvre différents modèles de communication scientifique: les modalités d'information du modèle linéaire simple sont plutôt réalisées lors de conférences, les modalités de dialogue du modèle de diffusion ou du débat public lors de cafés scientifiques.² Pour élargir le public atteint, certains auteurs ont argué que la visite d'un musée ou institution scientifiques peut engendrer des craintes liées à un monde étranger, à une perte des repères habituels, et ont insisté sur l'importance de la dimension spatiale: "the choice of meeting place contributes to the achievement of the objectives of the event or activities".³ Par conséquent, des événements ont investi des espaces moins confinés, plus fréquentés, tels que les places publiques, les centres commerciaux, les gares, les cafés, etc. Rappelant les foires et grandes expositions de la science au 19^{ème} siècle et s'inspirant du succès des festivals de musiques ou de cinéma, la forme moderne du festival scientifique a été inventée en 1989 à Edinburg d'où elle a ensuite essaimé à travers l'Europe, l'Amérique, l'Asie et l'Afrique.⁴ Le festival scientifique se caractérise par des critères d'unité de lieu et de temps, par une diversité d'événements qui le compose ainsi que par une atmosphère informelle et festive. Des festivals scientifiques ont vu le jour à différents niveaux: local, national et international.

En Suisse, la multiplication de ces événements s'inscrit dans un contexte politique national spécifique: la démocratie directe permet aux citoyens⁵ de déposer des initiatives sur n'importe quel sujet, du moment que le nombre de signatures requis est atteint. Les sciences furent souvent l'objet d'initiatives et celle de 1998 sur le génie génétique engendra des débats publics controversés et mobilisa fortement la communauté scientifique. A l'issue de cette votation, la Fondation Science et Cité fut créée pour organiser des événements rapprochant les sciences et la société: conférences, cafés scientifiques, projections de films et festivals scientifiques. La Fondation a essayé différentes approches pour les trois festivals qu'elle a réalisés à ce jour: le style portes ouvertes en 2001, la médiation par l'art en 2005 et l'investissement d'un espace public, voire populaire, en 2009.⁶ Chacune des réalisations après 2001 cherchait à élargir le public en puisant parmi les amateurs d'arts en 2005 et parmi les badauds en 2009.

Leurs différents publics: public-cible, public, non-public, public potentiel

Les organisateurs d'un festival scientifique, comme de toute manifestation culturelle, définissent au préalable leurs *publics-cible*, très souvent parmi les sous-groupes de la population supposés moins intéressés par les sciences, à savoir les femmes, les jeunes et les personnes de formation modeste. Cette étape est essentielle, car toute la population ne peut pas être défini unilatéralement comme une cible.⁷ A posteriori, les évaluations établissent si les objectifs ont été atteints: en nombre de visiteurs, en matière des publics-cible, de satisfaction des visiteurs, d'impact sur les visiteurs, etc. Si ces évaluations décrivent le public, elles instituent le reste de la population en non-public, si bien que la multiplication de l'approche quantitative des études des visiteurs a contribué à la réification de la notion de non-public: "L'assignation à une catégorie négative entraîne la réification d'une régularité statistique, plus encore l'essentialisation et la substantialisation".⁸

La notion de *non-public* est apparue initialement en France en 1968 au sujet du théâtre public lors d'une rencontre entre metteurs en scène et chercheurs en sciences sociales: pour chaque réalisation culturelle se définit d'un côté son public, soit actuel soit potentiel, et de l'autre son non-public, c-à-d "une immensité humaine composée de tous ceux qui n'ont encore aucun accès ni aucune chance d'accéder prochainement au phénomène culturel".⁹ Depuis cette notion devint l'objet de recherches par des sociologues de la culture et de la communication,¹⁰ cependant elle pose certains problèmes en alimentant les imaginaires (l'existence d'une frontière entre public et non-public) et en figeant les visions (l'univers du non-public est du domaine de certain - exclusion définitive -, alors que celui du *public potentiel* est du domaine des probabilités - exclusion transitoire -). Pratiquement, le présupposé déterministe rattaché à la notion initiale de non-public ne rend-il pas vain tout effort visant à l'atteindre? Cette notion fut davantage mobilisée pour la culture savante que pour la culture de masse. Si elle s'applique donc aux manifestations de médiation scientifique, elle a peu été étudiée dans ce contexte,¹¹ indiquant peut-être par là l'importance du projet de démocratisation de l'accès à la culture scientifique: si l'on considère qu'il n'y a pas d'exclusion, à quoi bon étudier une notion entachée d'un tel présupposé déterministe.

Du côté des sociologues des sciences, en particulier de l'approche *Public Understanding of science*,¹² la vision d'un public des sciences homogène a été remplacée par celle de différents publics: "There is not necessarily one homogeneous public but many and heterogeneous publics that act in social contexts and shift their attention and levels of knowledge with the rise and fall of a variety of issues".¹³ La dévalorisation d'un public considéré comme ignorant a laissé la place, dans un premier temps, à une vision idéalisée d'un public doté de désirs sans faille d'information et de participation puis, dans un second temps, à une vision plus nuancée de publics déployant divers niveaux d'intérêt et de participation selon le moment, le lieu ou les circonstances.¹⁴ D'autres chercheurs ont montré comment les scientifiques construisent leurs propres visions du public et lui attribuent un rôle (celui de spectateur naif, de partisan des sciences, de témoin, de participant, etc.) et comment ces constructions influencent la nature des relations entre sciences et société.¹⁵

Objectif

Les visiteurs de festival scientifique ont fait l'objet de nombreuses études.¹⁶ Ils y sont souvent considérés comme une entité sociale, comme un groupe avec une unité et une consistance, qui ne se différencie que du reste de la population absente: "le public n'est vraiment public que parce qu'il se différencie de ceux qui ne se sentent ni concernés, ni attirés".¹⁷ Par conséquent, ces études cherchent à comprendre comment se constitue l'opposition entre le public et le non-public. Cependant, le public est constitué de publics très hétérogènes et l'étude de ces différents publics est nécessaire, car elle permet en particulier d'étudier si la mise en œuvre spécifique d'un festival a amené un nouveau public.

L'objectif de cet article est d'apporter des éléments d'informations sur ces différents publics avec une étude de cas suisse: premièrement, nous présenterons les caractéristiques du non-public d'exposition ou festival scientifique via une enquête d'attitudes de la population envers les sciences et, secondement, nous étudierons de quelle manière les visiteurs fortuits du festival scientifique de 2009 sont semblables aux visiteurs intentionnels de la manifestation, afin de déterminer si les visiteurs fortuits constituent un nouveau public.

Méthode

Cet article se fonde sur deux enquêtes suisses concernant les relations entre sciences et société menées par l'Observatoire Science, Politique et Société de l'Université de Lausanne:

- L'enquête d'attitudes de la population envers les sciences et les technologies, Eurobaromètre 63.1, qui a été réalisée dans 32 pays (25 pays de l'Europe, 4 pays candidats et 3 pays de l'EFTA dont la Suisse) entre le 3 janvier et le 15 février 2005. Dans chaque pays, environ 1000 interviews ont été réalisées en face-à-face, sauf au Luxembourg, à Chypres, à Malte et en Islande (500). La sélection des répondants s'est faite selon une technique aléatoire à phases multiples sur la population adulte (15 ans et plus). Avec cette taille d'échantillon, la marge d'erreur est au maximum de 3.1% au niveau national. Le rapport est disponible à l'adresse: http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_224_report_en.pdf.¹⁸
- L'évaluation de la 3^{ème} édition du festival Science et Cité, *Basecamp09*, qui s'est déroulé durant l'été 2009 dans six villes de Suisse. Organisé en collaboration avec l'Académie suisse des sciences naturelles et rattaché à l'Année internationale de la Planète Terre de l'ONU, ce festival était centré sur le thème général de l'environnement et des changements climatiques.

Dans quatre villes, un dispositif d'évaluation du festival a été mis en œuvre et, au final, 1738 visiteurs ont accepté de répondre à un questionnaire relativement court.¹⁹ L'analyse des données montre que le profil sociodémographique du public est relativement proche de celui de la population suisse. La proportion de femmes (52%) est sensiblement la même qu'en Suisse (51%). La moyenne d'âge de 38 ans et la répartition dans les différentes classes d'âges signale un public plutôt jeune en comparaison avec la moyenne et la pyramide des âges en Suisse (en moyenne 41 ans). Par contre, le niveau de formation des visiteurs est nettement supérieur à celui de la population générale, avec 44% de personnes ayant fréquenté une haute école (université, école polytechnique, etc.) contre 14% dans la population suisse.²⁰ Les motivations les plus citées par les visiteurs sont la volonté de s'informer (46%), l'intérêt général pour les sciences (40%) et, plus loin, le thème du festival (27%); à côté de ces motivations attendues, relevons que près d'un quart des visiteurs ont indiqué qu'ils passaient par là (23%). La satisfaction globale des visiteurs est très élevée (86% s'en disent très ou plutôt satisfaits), ce pourcentage est comparable chez les hommes et les femmes ainsi que dans toutes les classes d'âge et tous les niveaux de formation. Le rapport est disponible à l'adresse: www.unil.ch/osps.

Résultats

Les caractéristiques du non-public d'une exposition ou festival scientifique

En 2005, seuls 15% des répondants de l'enquête suisse d'attitudes envers les sciences ont visité une exposition ou festival scientifique dans les douze derniers mois.²¹ Si le pourcentage de non-public est élevé (85%), il faut signaler qu'il enregistre de grandes variations selon les catégories sociodémographiques. La part de non-public est plus élevée:

- parmi les femmes (88% contre 82% parmi les hommes),
- parmi les aînés (88% parmi les plus de 55 ans contre 82% parmi les 15-24 ans, 84% des 25-39 ans, 84% des 40-54 ans),
- parmi les moins formés (90% des personnes ayant achevé leurs études avant 15 ans, 86% entre 16 et 19 ans, 79% après 20 ans et 80% pour les personnes encore aux études)
- et parmi les catégories socioprofessionnelles hommes/femmes au foyer ou chômeurs (resp. 93% et 91% contre 79% parmi les indépendants et 80% parmi les étudiants).

L'idéal de démocratisation n'est pas donc pas réalisé au niveau du sexe, de la formation et des catégories socioprofessionnelles (ces trois facteurs sont significatifs²²), mais sans influence de l'âge. Ces résultats confirment le poids du capital culturel et économique sur les pratiques culturelles relevé par de nombreuses enquêtes étrangères;²³ ils corroborent l'étude sur la Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris) montrant que la probabilité de visite était liée à la proximité géographique et à la formation.²⁴

Relevons que le non-public d'une exposition scientifique est plutôt imperméable aux différents types d'offres culturelles scientifiques (77% du non-public d'une exposition scientifique n'ont pas visité un musée des sciences et des techniques) et est relativement indifférent à toute offre culturelle (67% du non-

public d'une exposition scientifique n'ont pas visité un musée d'art, 63% une bibliothèque publique, 57% un zoo ou aquarium). Près de deux tiers du non-public cumulent les facteurs de distance vis-à-vis des pratiques culturelles, indiquant une distance culturelle au sens large.

La distance du non-public avec la culture scientifique²⁵ se constate également sur le quizz de connaissances scientifiques de l'enquête:²⁶ le non-public a un nombre moyen de réponses correctes significativement inférieur à celui du public (9.1 contre 10.0) et si 46% du non-public a donné entre 10 et 13 réponses correctes, ils sont 66% parmi le public.

Pour mieux connaître ces non-visiteurs, les raisons de ce désintérêt sont importantes, mais notre enquête ne couvrait que l'absence de visite d'un musée des sciences et des techniques. Sur ce point, les répondants ont choisi en premier lieu le manque de temps (42%), puis d'intérêt (26%) et l'éloignement (15%).²⁷ Ne pas visiter un tel musée n'est donc principalement pas le résultat d'un manque d'information (7% ont répondu «je ne sais pas où se trouvent ces musées») ou d'une trop grande complexité (5% ont répondu «je ne les comprends pas»), mais plutôt d'une concurrence avec d'autres usages du temps libre.

La psychologie sociale, en particulier la théorie du comportement planifié, suggère que les comportements sont prédits par les normes sociales et les attitudes relatives au comportement.²⁸ Le public d'une exposition/festival scientifique s'avère plus positif envers les sciences que le non-public (Tableau 1): 57% du public privilégie les bienfaits de la science par rapport à ses effets nuisibles contre 41% du non-public; 78% du public soutient la recherche scientifique contre 66% du non-public; 48% du public estiment que la science et la technologie aideront à éliminer la faim et la pauvreté contre 33% du non-public; seuls 28% du public rejette l'importance des connaissances scientifiques dans la vie quotidienne contre 40% du non-public.²⁹

	Non-public	Public
Les bienfaits de la science sont plus importants que les effets nuisibles qu'elle peut avoir.	41.3 (18.9)	56.9 (8.6)
Même si elles n'apportent pas de bénéfices immédiats, les recherches scientifiques qui font avancer la connaissance devraient être soutenues par le Gouvernement.	66.2 (18.5)	78.3 (14.1)
La science et les technologies aideront à éliminer la pauvreté et la faim dans le monde.	32.9 (43.8)	48.3 (34.5)
Dans ma vie de tous les jours, il n'est pas important d'avoir des connaissances scientifiques.	40.1 (43.9)	28.1 (59.6)
Le public est suffisamment impliquée dans les décisions sur la science et les technologies.	35.3 (47.3)	32.6 (48.9)
Les scientifiques font trop peu d'effort pour informer le public sur leur travail.	51.1 (20.4)	45.7 (31.5)

Tableau 1. Attitudes envers les sciences et les technologies du non-public et public d'une exposition/festival scientifique (en % d'accord (% pas d'accord)).

Par contre, il n'y a pas de différence significative au niveau du degré d'implication de la population dans les décisions sur la science et les technologies et sur les efforts d'information des scientifiques.

Les caractéristiques des visiteurs fortuits du festival scientifique de 2009

Conçu comme un camp de base itinérant, le festival scientifique de 2009 comportait un dispositif central composé de plusieurs tentes multiformes et de containers avec des expositions et animations qui voyageait de ville en ville en s'installant sur une place publique. En plaçant leurs tentes dans ces lieux très fréquentés, les organisateurs escomptaient atteindre également un public qui n'aurait normalement jamais visité une manifestation, institution ou musée scientifiques.

Dans cet article, nous désignons par visiteurs fortuits, les personnes qui ont répondu «je passais par là» à la question des motivations de la visite et nous les opposons ainsi à ceux qui ont choisi de venir au festival, les visiteurs intentionnels. Nous cherchons à déterminer si les visiteurs fortuits se distinguent des visiteurs intentionnels. En d'autres termes, il s'agit d'étudier si la localisation du festival a permis d'amener un nouveau public au festival.

En 2009, nous observons 23% de visiteurs fortuits; en raison de la localisation du festival dans des places publiques plus ou moins centrales et plus ou moins fréquentées, ce pourcentage varie selon les villes: entre 29% à Berne, 21% à Zürich et Neuchâtel et 18% à Lugano.

Le profil des visiteurs intentionnels et fortuits se distinguent selon certaines caractéristiques sociodémographiques (Tableau 2). Les visiteurs fortuits sont plus masculins que les visiteurs intentionnels (50% contre 47%). Les personnes de classes d'âges intermédiaires (18-24 et 25-39 ans) sont plus représentées parmi les visiteurs fortuits (resp. 20% et 37% contre 12% et 24%). Les plus formés³⁰ semblent avoir plus de chances de se laisser tenter par une visite fortuite d'un festival scientifique: le pourcentage de répondants ayant une formation tertiaire est beaucoup plus élevé parmi les visiteurs fortuits qu'intentionnels (51% contre 42%).

	Visiteurs fortuits	Visiteurs intentionnels
Hommes	49.9	47.1
Femmes	50.1	52.9
-17 ans	5.7	11.6
18 – 24 ans	19.7	12.0
25 – 39 ans	36.6	24.4
40 – 54 ans	25.4	37.9
Plus de 55 ans	12.6	14.1
Secondaire I	5.7	8.6
Secondaire II	42.9	49.8
Tertiaire	51.4	41.6

Tableau 2. Profils sociodémographiques des visiteurs fortuits et intentionnels (en %).

Nos analyses montrent également des différences significatives entre visiteurs fortuits et intentionnels au niveau des pratiques culturelles liées aux sciences mais pas liées à l'art (Tableau 3): les visiteurs fortuits ont moins souvent visité dans les douze derniers mois un musée scientifique et technique, un parc d'attractions scientifiques, une manifestation scientifique alors que les différences sont minimales pour les zoos, les bibliothèques publiques, les musées d'art, les théâtres, concerts, les festivals.

	Visiteurs fortuits	Visiteurs intentionnels
Musée scientifique et technique	58.3	51.5
Parc d'attractions scientifiques	81.2	76.8
Autres manifestations scientifiques	78.1	71.9
Zoo, aquarium	43.4	44.7
Bibliothèque publique	34.9	35.0
Musée d'art	38.2	40.4
Théâtre, concert classique, danse	37.3	36.2
Autre festival	29.9	28.9

Tableau 3. Pratiques culturelles des visiteurs fortuits et intentionnels (en % n'ayant pas fréquenté dans les 12 derniers mois).

De plus, les visiteurs fortuits et intentionnels ont des attitudes envers les sciences assez semblables: la différence est non-significative pour les trois premiers items, mais l'attitude des visiteurs fortuits est significativement plus critique envers les efforts faits par les scientifiques pour informer la population (Tableau 4).³¹

	Visiteurs fortuits	Visiteurs intentionnels
Les bienfaits de la science sont plus importants que les effets nuisibles qu'elle peut avoir.	65.5 (12.3)	66.5 (10.1)
Dans ma vie de tous les jours, il n'est pas important d'avoir des connaissances scientifiques.	18.8 (66.4)	18.9 (67.9)
La population est suffisamment impliquée dans les décisions sur la science et les technologies.	22.1 (53.5)	22.4 (54.4)
Les scientifiques font trop peu d'effort pour informer la population sur leur travail.	48.2 (25.5)	43.3 (28.2)

Tableau 4. Attitudes envers les sciences et les technologies des visiteurs fortuits et intentionnels (en % d'accord (% pas d'accord)).

Finalement, il n'y a pas de différence significative de satisfaction globale entre les visiteurs fortuits et les visiteurs intentionnels: le pourcentage de très satisfait avoisine 50% et celui de très et assez satisfait approche 95% dans les deux cas. De même, il n'y a pas de différence significative de taux de satisfaction envers les six thèmes de la manifestation liés à la question de la protection de l'environnement, des changements climatiques et du développement durable: «Les changements climatiques», «Les ressources», «La Terre et la santé», «La Terre et la Vie», «Les risques naturels» ainsi que «Les profondeurs de la Terre».

Conclusions

Dans les 50 dernières années, les sciences et les technologies ont changé de nombreux aspects de notre vie quotidienne allant de la santé, du travail, de l'alimentation aux relations sociales. De plus, certains développements (énergie nucléaire, organismes génétiquement modifiés, nanotechnologies) sont devenus l'objet de controverses et de débat public. Dans ce contexte, la communication entre sciences et société doit s'appuyer sur tous les types de médiation possibles. Différents types d'événement ont été mis en œuvre depuis les années 80: conférences, débats publics, café scientifiques, portes ouvertes des institutions académiques, festivals scientifiques, etc. Les festivals scientifiques ont été mis en évidence, car ils rapprochent les sciences de la société dans un cadre non-intimidant, festif et donc permettent d'élargir le public atteint. De nos jours, la plupart des pays européens organisent des festivals scientifiques (Autriche, UK, France, Belgique, Suède, Suisse, etc.) et l'obligation de résultats concerne également ces événements de médiation scientifique. Parmi les reproches adressés figurent celui de ne s'adresser qu'à une minorité de personnes très éduquées et déjà convaincues des bienfaits des sciences et celui de n'offrir qu'une célébration des sciences et non pas un véritable dialogue entre sciences et société centré sur les différentes questions intéressant la population, or seul un véritable dialogue peut amener d'autres publics que celui des convaincus.

Les chercheurs en communication ou du *Public understanding of science* ont mobilisé dans leurs recherches différentes notions de public: public, publics-cibles, non-public, public actuel, public potentiel. Cependant, la question de la possibilité d'élargir le cercle des personnes participant aux événements rapprochant les sciences de la société reste toujours d'actualité. Cet article cherche à amener des éléments de réponses sur la base de deux études suisses concernant la relation entre sciences et société.

Premièrement, 85% des Suisses n'ont pas visité dans les douze derniers mois une exposition ou festival scientifique selon une enquête de 2005. Ce non-public se distingue du public par ses caractéristiques sociodémographiques, ses pratiques culturelles et ses attitudes envers les sciences. Nos résultats sont consistants avec différentes études étrangères dont une anglaise montrant que les visiteurs de festivals scientifiques se recrutent plutôt dans le groupe d'attitudes «*Technophiles*» caractérisé par une grande affirmation de l'importance des connaissances scientifiques et de l'accroissement des opportunités par les sciences pour les générations futures et un profil masculin, jeune et très bien formé, alors que les non-visiteurs se recrutent dans le groupe d'attitudes «*Not for me*» caractérisé par un grand rejet de l'importance des connaissances scientifiques et moins d'intérêt pour les sujets politiques et scientifiques et un profil âgé, moins formé.³² Nous devons cependant relever que la délimitation de la visite au douze derniers mois donne un caractère arbitraire à la frontière entre public et non-public: de par cette définition, ce non-public inclut certainement une part de public potentiel.

Secondement, la localisation d'un festival scientifique dans un espace public central, recommandée par de nombreux auteurs, augmente la proportion de visiteurs fortuits, c'est-à-dire dont la visite est le fruit du hasard. Dans notre évaluation du festival de 2009, environ un quart des visiteurs sont fortuits contre 7%

lors de l'édition de 2005. De plus, les visiteurs fortuits sont différents des visiteurs intentionnels en termes sociodémographiques et de pratiques culturelles scientifiques. Il semble que ce n'est pas tant les sciences qui retiennent le visiteur fortuit (même attitudes envers les sciences que le visiteur intentionnel), mais plutôt l'offre culturelle scientifique ou la manière d'informer des scientifiques. En conséquence, les choix opérationnels du festival scientifique de 2009 ont réellement amené un nouveau public vers les sciences en complétant l'offre culturelle et en instaurant une autre manière d'informer. Cependant, il n'est pas sûr que la satisfaction du visiteur fortuit, qui est autant élevée que celle du visiteur intentionnel, soit suffisante pour faire de lui à l'avenir un visiteur d'exposition ou de festival scientifique. Il serait intéressant d'étudier si une expérience positive de pratique culturelle scientifique a un impact durable.

Si les visiteurs fortuits diffèrent des visiteurs intentionnels, sont-ils pour autant du non-public? Une analyse comparative indique que les visiteurs fortuits sont assez différents du non-public sociodémographiquement (plus masculin et plus formé alors que le non-public est plus féminin et moins formé) et en terme d'attitudes envers les sciences (attitudes positives alors que le non-public est plus négatif envers les sciences). Par conséquent, les visiteurs fortuits constituent un moyen limité pour réduire le non-public et on peut faire l'hypothèse qu'ils se recrutent plutôt dans le public potentiel. Ce résultat n'indique pas pour autant un échec de la forme festivalière de médiation scientifique, car il faut prendre en considération la temporalité des processus de socialisation culturelle: le premier festival scientifique a été réalisé en Suisse en 2001 et, avec une périodicité de quatre ans, cela prend du temps pour entrer dans les pratiques culturelles. En atteignant des membres du public potentiel, cette dernière édition du festival a déjà remporté un succès, même s'il s'agira dans les éditions futures de mieux intégrer la pluralité des publics et de réussir à faire circuler voire revenir les différents publics.

Notre étude des festivals scientifiques est limitée à la Suisse et il serait important de comparer les déterminants de la visite dans d'autres pays. De plus, notre étude soulève deux remarques: d'un côté la pratique de visite ne dit rien sur la qualité, ni sur l'impact de la visite et de l'autre la typologie public/non-public présente deux sortes de limites - de réification et de stigmatisation - qu'il s'agit de garder à l'esprit. Par conséquent, il importe de dédier encore des recherches - quantitatives et qualitatives, selon des approches sociologiques et psychologiques - pour mieux comprendre ce qui détermine la participation ou la non-participation aux événements de médiation scientifique.

Notes et références

- ¹ Des changements d'attitudes de la population envers les sciences en lien avec certains développements scientifiques controversés et crises environnementales ont amené les institutions scientifiques à réfléchir à leur relation avec la société et à proposer des solutions de rapprochement entre sciences et société. A titre d'exemple, Royal Society (1985), *The Public Understanding of Science*, London, Royal Society; American Association for the Advancement of Science (AAAS) (1988), *Science, Technology, and Society: Emerging Relationships*, Washington, AAAS; Commission européenne (CE) (2002), *Science and society: Action plan*, CE, Luxembourg.
- ² Pour les différents modèles de communication, voir par exemple J. Gregory et S. Miller (1998), *Science in Public: Communication, Culture, and Credibility*, New York, Plenum Press.
- ³ J. Riise (2008), *Bringing Science to the Public*, in D. Cheng, M. Claessens, T. Gascoigne, J. Metcalfe, B. Schiele, S. Shi (eds.), *Communicating Science in Social Contexts*, Brussels, Springer, 301-309: p. 302. Certaines publications indiquent même quel type de lieu est adapté pour atteindre tel type de public: Research Councils UK (2002), *Dialogue with the Public. Practical Guidelines*, London, Research Councils.
- ⁴ Cf. D. Raichvarg (1993), *Science et spectacle: figures d'une rencontre*, Nice, Z'editions; J. Nolin, F. Bragesjö et D. Kasperowski (2003), *Science Festivals and Weeks as Spaces for OPUS*, in: U. Felt (ed), *Optimising Public Understanding of Science and Technology: Final Report*, Vienna, University of Vienna, 271-282.
- ⁵ Afin de ne pas alourdir le texte, tous les termes renvoyant à des personnes n'ont pas été féminisés mais ils se réfèrent tant aux hommes qu'aux femmes.
- ⁶ Voir le site Internet de la Fondation www.science-et-cite.ch/projekte/festival/fr.aspx.
- ⁷ Selon Felt (2003), il y a risque en désignant tout le monde comme public-cible de n'atteindre finalement personne. U. Felt (2003), *When society encounter "their" sciences: conceptualising the relationships between sciences and publics*, in: U. Felt (ed.), *Optimising Public Understanding of Science and Technology: Final Report*, Vienna, University of Vienna, 16-46.
- ⁸ L. Fleury (2008), *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Paris, Armand Colin, p. 35.
- ⁹ *Déclaration de Villeurbanne* rédigée par Fr. Jeanson en 1968 et reprise dans son livre de 1973 *L'action culturelle dans la cité*, Paris, Editions du Seuil, p. 119.
- ¹⁰ Voir par exemple les recueils édités suivants: A. Ancel et P. Pessin (2004), *Les non publics, Les arts en réception*, Paris, L'Harmattan; D. Jacobi et J. Luckerhoff (2010), *A la recherche du «non-public»*, *Loisir et société* 32(1).
- ¹¹ Cf. A. de Mengin (2001), *La notion de «non-public» confrontée aux études auprès des non-visiteurs de la Cité des sciences et de l'industrie*, in O. Donnat et S. Octobre (dir), *Les publics des équipements culturels. Méthodes et résultats d'enquêtes*, Paris, Les

- travaux du DEP, 187-201; H. Featherstone, et al. (2009). *Defining Issue-based Publics for Public Engagement, Climate Change as a Case Study, Public Understanding of Science* **18**(2): 214-228.
- ¹² Par ce terme, nous entendons un ensemble de recherches empiriques et de pratiques focalisées sur les relations entre sciences et société. Cette approche ne se résume en aucun cas au *deficit model* qui postule que le public n'aime pas les sciences car il n'est pas suffisamment informé.
- ¹³ E. Einsiedel (2000), *Understanding «publics» in the public understanding of science*, in M. Dierkes et C. von Grote (dir.), *Between understanding and trust: the public, science and technology*, Amsterdam, Harwood Academic Publishers, 205-215, p. 207.
- ¹⁴ Cf. U. Felt (2000), *Why should the public «understand» science? A historical perspective on aspects of the public understanding of science*, in M. Dierkes et C. von Grote (dir.), *Between understanding and trust: the public, science and technology*, Amsterdam, Harwood Academic Publishers, 7-38; E. Einsiedel (2007), *Editorial: of publics and science, Public Understanding of Science* **16**(1): 5-6.
- ¹⁵ Felt (2003), p. 43.; R. Holliman et E. Jensen (2008), *(In)authentic sciences and (im)partial publics: (re)constructing the science outreach and public engagement agenda*, in R. Holliman et al. (dir.), *Investigating science communication in the information age: Implications for public engagement and popular media*, New York, Oxford University Press, 35-51.
- ¹⁶ Cf. P. Ghosh (2001), *A Festival Comes of Age, Science & Public Affairs*, October 2001, 18-19; U. Felt et A. Müller (2003), *Science Week and festivals in Austria. An experiment in science communication*, in U. Felt (dir.), *Optimising Public Understanding of Science and Technology*, Vienne, Université de Vienne, 283-286; L. Grant (2003), *Evaluation of the 2003 Cheltenham Festival of Science*, Liverpool, The University of Liverpool; F. Crettaz von Roten et O. Moeschler (2007), *Is Art a «Good» Mediator in a Science Festival?*, *JCOM* **06**(03): A2, retrieved Nov 2 2007 available at: [http://jcom.sissa.it/archive/06/03/Jcom0603\(2007\)A02/](http://jcom.sissa.it/archive/06/03/Jcom0603(2007)A02/); Office of Science and Technology (OST) (2007), *UK Science Festivals: PEST or Not?*, London, OST.
- ¹⁷ D. Jacobi et J. Luckerhoff (2010), p. 13.
- ¹⁸ Pour les résultats suisses, voir F. Crettaz von Roten (2006), *Les Suisses et les sciences en 2005: structure et facteurs explicatifs des attitudes*, in J.-P. Leresche, M. Benninghoff, F. Crettaz von Roten, et M. Merz (eds.), *La fabrique des sciences. Des institutions aux pratiques*, Lausanne, PPUR, 283-304.
- ¹⁹ Il portait sur les raisons et les modalités de la visite, le degré de satisfaction, le profil sociodémographique, les pratiques culturelles, les attitudes à l'égard des sciences.
- ²⁰ Ce pourcentage est cependant moins élevé qu'en 2005 (F. Crettaz von Roten et O. Moeschler (2007)).
- ²¹ Par contre, 26% ont visité un musée des sciences et des techniques et 36% un musée d'art dans les douze derniers mois.
- ²² Le test d'indépendance du Chi-Carré aboutit à une p-valeur inférieure à 0.05.
- ²³ P. Bourdieu et A. Darbel (1969), *L'amour de l'art. Les musées d'art européens et leur public*, Paris: L'Harmattan; O. Donnat (1998), *Les pratiques culturelles des Français*, Paris: La documentation française; P. DiMaggio et T. Mukhtar (2004), *Arts Participation as Cultural Capital in United States, 1982-2002: Signs of Decline, Poetics* **32**: 169-194.
- ²⁴ A. De Mengin (2001).
- ²⁵ L'hypothèse testée ici est la translation aux sciences des résultats de Bourdieu et Darbel (1969) montrant une relation entre la détention de compétences esthétiques et la propension à apprécier l'art.
- ²⁶ A savoir une série de treize affirmations portant sur des faits scientifiques auxquelles la personne devait répondre par vrai ou faux, par exemple le centre de la terre est très chaud; le soleil tourne autour de la terre; les lasers fonctionnent en faisant converger des ondes sonores. L'analyse de variance à une voie aboutit à une p-valeur inférieure à 0.05.
- ²⁷ F. Crettaz von Roten (2010), *Publics de la culture et publics de la science via les enquêtes sur la population*, in R. Gaillard (ed), *Exposer des idées, questionner des savoirs. Les enjeux d'une culture de sciences citoyennes*, Neuchâtel, Editions Alphil, 93-97.
- ²⁸ I. Ajzen et M. Fishbein (2005), *The Influence of Attitudes on Behavior*, in D. Albarracín et al. (eds), *The Handbook of Attitudes*, Mahwah, NJ, Erlbaum, 173-222.
- ²⁹ L'analyse de variance à une voie sur les quatre variables d'attitude (échelle de Likert en 5 points avec NSP recodé en ni-ni) aboutit à une p-valeur inférieure à 0.05.
- ³⁰ Les deux études ne mesurent malheureusement pas de la même manière le niveau de formation: l'âge à la fin des études pour l'enquête sur la population et la formation la plus élevée terminée pour l'évaluation du festival. Dans le système éducatif suisse, le niveau secondaire I correspond à la fin de l'école obligatoire (vers 16 ans), le niveau secondaire II comprend les filières de formation générale et professionnelle, le degré tertiaire comprend la formation universitaire et la formation professionnelle supérieure.
- ³¹ L'analyse de variance à une voie sur les quatre variables d'attitude (échelle de Likert en 5 points avec NSP recodé en ni-ni) aboutit à une p-valeur supérieure à 0.05 pour les trois premiers items mais inférieure à 0.05 pour le dernier.
- ³² Office of Science and Technology (OST) (2007); OST et Wellcome Trust (2000), *Science and the Public. A Review of Science Communication and Public Attitudes to Science in Britain*, London, OST.

Auteur

Fabienne Crettaz von Roten est cheffe de l'unité de recherches «Relations sciences – société» de l'Observatoire Science, Politique et Société de l'Université de Lausanne, Suisse. Ses études offrent une vision symétrique des relations: perceptions des sciences par le public et perceptions du public par les scientifiques. Parmi ses études sur la population, elle a évalué les trois éditions du festival scientifique national. E-mail: Fabienne.CrettazVonRoten@unil.ch.

HOW TO CITE: F. Crettaz von Roten, *In search of a new public for scientific exhibitions or festivals: the track of casual visitors*, *Jcom* **10**(01) (2011) A02.